

Julie Dayer, 15 ans, Héréence (VS)

«Mon entourage m'aide à être au top»

«Au niveau du talent brut et de sa manière d'être, Julie a l'étoffe d'une championne.» Parole de son entraîneur Fabien Dischinger, responsable du centre de formation Ski-Valais d'Hérens-Nendaz. Mais malgré ses 15 ans tout juste, Julie est consciente que le talent seul ne suffit pas: «Pour être un bon skieur, il faut du travail et de la persévérance.»

Sûre de ses capacités, elle sait aussi que son entourage joue un rôle important: «Il m'aide à être au top.» La jeune Valaisanne, qui projette de commencer des études de commerce l'année prochaine, consacre beaucoup de son temps libre à son sport: «Je ne peux aller à des fêtes très souvent. Ma vie sociale est liée au ski. Ce n'est pas tous les jours

faciles». Mais les résultats sont là. Première Suissesse de sa catégorie, Julie espère intégrer les cadres C rapidement, puis gravir les échelons pour arriver en Coupe du monde. «J'ai du respect pour tous ceux qui y sont parvenus.» Y en a-t-il un ou une qui suscite un peu plus d'admiration? «Non, les skieurs ne sont pas des idoles, mais des champions!»



Justin Muriser a fêté son premier départ en Coupe du monde à Adelboden (BE), le 10 janvier.

Justin Murisier, 18 ans, Prarreyer (VS)

«A mon âge, il faut foncer»

Au vu de son imposante carrure, Justin Murisier fait plus que ses 18 ans. Depuis quelques années, le skieur valaisan s'est mis à fréquenter les salles de sport. Plus jeune, Justin pouvait encore compter sur un excellent niveau technique pour compenser quelques carences physiques. Mais la réalité du sport l'a rattrapé. «Le ski est l'un des sports les plus complets qui existent. Tu es obligé d'être au top de ta forme pour réussir.» Justin avait seulement 2 ans lorsqu'il a chaussé des skis pour la première fois. C'était

sur les pistes de Bruson, dans le val de Bagnes (VS), où sa grand-maman avait un restaurant. Il découvre les joies de la victoire dès ses premières courses. «Lorsque j'étais en Cadet, j'étais toujours devant. Ça m'a motivé à continuer», explique-t-il. Ses bons résultats en catégorie OJ - toujours dans les cinq ou six meilleurs Suisses - lui ont permis d'intégrer cette année les cadres C de Swiss-Ski. Parallèlement à ses entraînements au Centre national de performance de Brigue, Justin suit un apprentissage de forestier-bûcheron.

«J'adore la nature et les épreuves physiques», confie le jeune homme qui abhorre l'idée de travailler derrière un bureau. «Mais c'est dur de tout concilier, reconnaît-il. Je ne pourrai pas continuer comme ça pendant dix ans.» Déterminé, Justin rêve de podiums en Coupe du monde et croit en ses capacités: «Cela ne sert à rien de se poser trop de questions. Douter t'amène plus vers le bas que vers le haut. A mon âge, il faut foncer!» Et il ne craint pas la concurrence, puisque son seul véritable adversaire, «c'est le chrono».





Julie Dayer sur les pentes de Veysonnaz (VS): «Je serais insupportable dans un sport d'équipe!»

Loïc Meillard, 13 ans, Les Collons (VS)

«Je suis prêt à tout»

Chez les Meillard, le ski est une affaire de famille. Alors que son père a été champion suisse de vitesse, Loïc, lui, a choisi le ski alpin. Si la discipline est différente, le palmarès pourrait être le même. A 13 ans, Loïc est double champion suisse en titre de sa catégorie. Quand on lui demande ce qui lui plaît dans ce sport, le skieur des Collons se contente de répondre simplement: «J'aime la neige et j'aime glisser.» Mais dès qu'on évoque ses forces et ses faiblesses, ses propos deviennent ceux d'un vrai professionnel: «J'arrive à bien analyser mes courses, ce qui me permet de progresser. En géant par exemple, je suis trop direct, j'ai tendance à aller trop

sur les portes.» Un ton qui colle avec ses ambitions: «J'ai un seul objectif devant les yeux: disputer la Coupe du monde. Je suis prêt à tout pour y arriver.» Boosté par la compétition, Loïc peut monter sur ses skis jusqu'à quatre fois par semaine. Et à cela s'ajoute l'entraînement physique quotidien: endurance, coordination, équilibre... «Le ski est toute sa vie, confirme son père, Jacques. Il a sacrifié beaucoup depuis qu'il est petit. Mais ça reste du pur plaisir pour lui.» L'ancien champion estime toutefois qu'il est trop tôt pour faire des plans de carrière: «Il faut vivre l'instant présent. Le grand saut sera dans une année ou deux, lorsqu'il intégrera les Juniors.»



Loïc Meillard, à Veysonnaz (VS): «Il faut du feeling pour bien skier.»